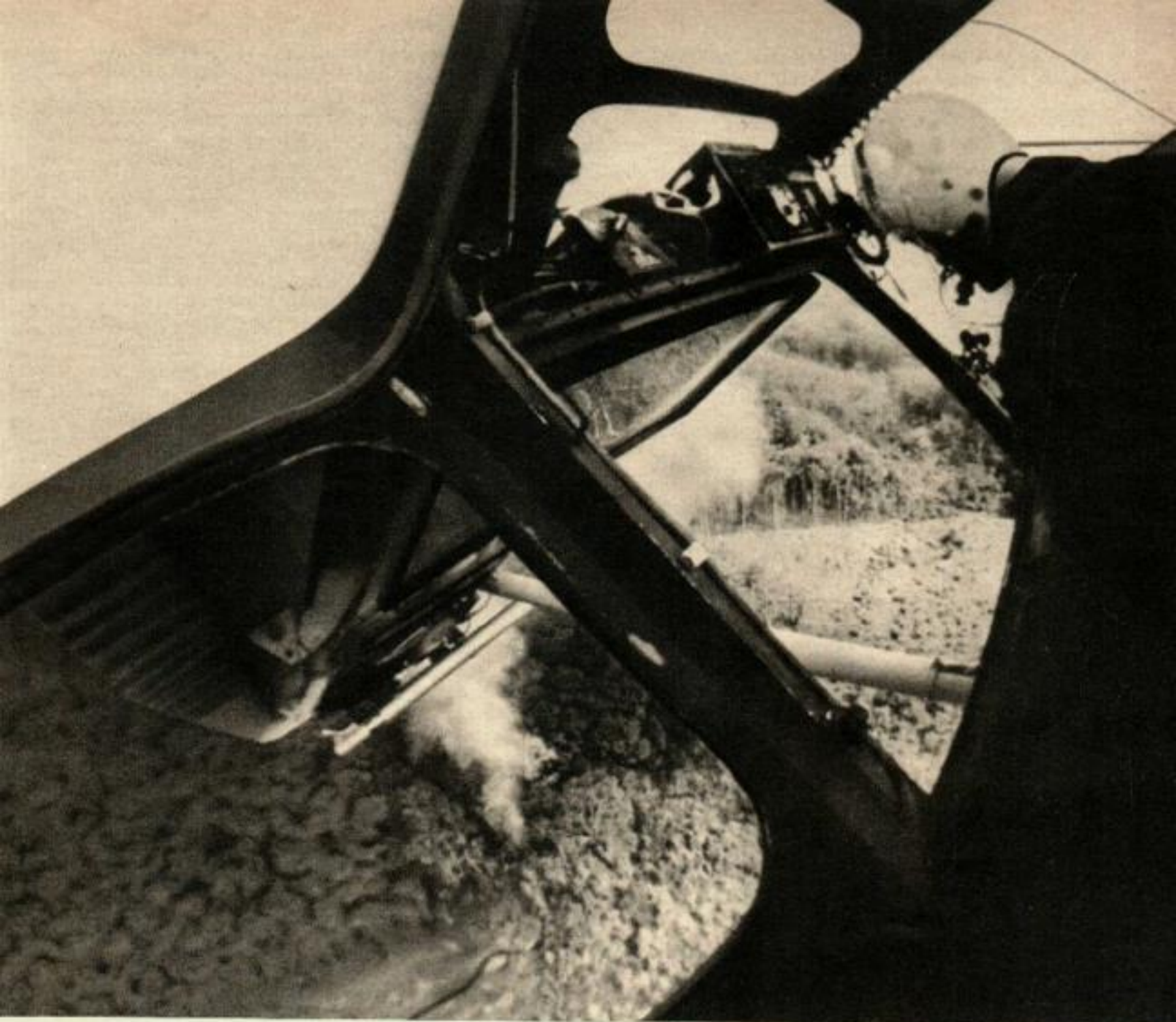




L'AVION DE REPERAGE vire à basse altitude au-dessus de l'objectif après avoir largué une bombe fumigène pour signaler la position des Vietcongs aux réacteurs.

Les pilotes sans défense qui dirigent les attaques aériennes

Les pilotes les plus sous-estimés — et les plus décorés — des forces U.S. du Vietnam, les chercheurs d'objectif, étaient équipés de petits avions démodés et sans armement, volant à très basse altitude pour repérer les positions ennemies pour les gros bombardiers à réaction. Ils peuvent maintenant attaquer, à leur tour, grâce à leur nouvel avion bimoteur bipoutre « O. 2 », un véritable arsenal volant.

NOUS étions à 450 m, survolant tranquillement la brousse. Tout à coup, Pete hurla : « Maintenant ! ». Le petit monomoteur se mit sur le dos et presque du même mouvement, piqua vers le sol, en se redressant brusquement.

La force centrifuge m'écrasa sur mon siège, et j'avais presque le voile noir lorsque Pete redressa l'avion au ras des arbres — certains nous dépassaient — et vola juste au-dessus tandis qu'un violent courant d'air soufflait sur nous par les fenêtres ouvertes.

« C'est la meilleure façon de faire ça, dit Pete avec

calme. Si nous étions restés plus haut, ils auraient pu tirer sur nous plus facilement. Au ras des cimes, nous sommes plus près, mais ils ont moins de temps pour nous viser. »

Je le crus sur parole. Le capitaine Peter (Pete) Bernstein est l'un des meilleurs parmi ces pilotes d'un nouveau genre, les chercheurs d'objectifs. A une époque paradoxale où les avions supersoniques encombrant le ciel et où les bombes atomiques menacent le monde entier, le paradoxe le plus étrange, c'est qu'à mesure que les armes sont plus puissantes, les guerres deviennent plus petites. Pete Bernstein a participé aux opérations du Vietnam avec l'un des avions des plus petits et des plus lents qui existent encore, et sans aucun armement.

Pete est un Forward Air Controller (FAC) (dirigeur d'attaque aérienne). Son avion était un O. 1 Bird Dog, un monomoteur démodé, sans armement, conçu comme avion école un peu après la deuxième guerre mondiale. On l'a jeté dans la guerre du Vietnam sans cérémonie et sans armement, parce qu'on n'avait rien de mieux sous la main. On est entrain de le remplacer progressivement par le nouveau O. 2 Skymaster — un bimoteur bipoutre puissamment armé, conçu d'abord comme avion d'affaires civil.

Mais la mission reste la même. Le FAC doit faire le joint entre les gros chasseurs bombardiers à réaction qui volent trop vite et trop haut pour voir les positions ennemies habilement camouflées dans la brousse. De sorte que le pilote FAC s'expose au tir des armes légères ennemies en volant au ras des arbres pour pouvoir repérer ces positions et les signaler aux avions d'attaque.

PETER BERNSTEIN, qui est maintenant instructeur en Floride, était l'un des premiers et meilleurs F.A.C.



D'autre part, les aviateurs les plus décorés du Vietnam — y compris la Médaille des Blessés (Purple Heart) — sont les FAC. Et le capitaine Bernstein est l'un des plus décorés parmi eux. Il a quelque chose comme 40 décorations dont plusieurs décernées par le gouvernement vietnamien.

J'ai pris place derrière Pete sur le Bird Dog avec lequel il m'a montré les trucs qu'il utilise pour découvrir les positions ennemies et les manœuvres qu'il exécute après en avoir découvert une pour ne pas être abattu. Comme il le dit, une abattée violente suivie d'un virage est encore ce qu'il y a de mieux. Heureusement pour moi, nous n'étions pas dans la zone d'opérations, ni même au Vietnam, mais au-dessus de la région marécageuse de la Floride septentrionale près de l'aérodrome de Holley, où les FAC sont formés. Presque tous les instructeurs ont été au Vietnam, comme Pete, et presque tous les élèves peuvent être sûrs d'y aller.

Si vous voulez avoir une idée du rôle très important joué par les FAC au Vietnam, sachez que 95 % de tous les objectifs frappés par les attaques aériennes l'ont été sur la demande directe des FAC, qui les ont découvertes et signalées. C'est comme cela qu'on fait la guerre au Vietnam.

Un FAC, en principe, c'est un pigeon avec les yeux d'un aigle. Il sert en partie à provoquer le feu de l'ennemi sur lui-même pour découvrir ses positions, et pour le reste, à découvrir l'ennemi même s'il ne tire pas.

« On le voit rarement en terrain découvert, dit Pete tandis que nous reprenions de la hauteur, et un moyen pour les découvrir, c'est de les inciter à tirer sur vous. »

Pete, qui a passé un an en opérations au Vietnam, essayait alors le feu presque chaque jour. Son avion était régulièrement touché mais les réservoirs protégés par de la mousse n'ont pas explosé et des manœuvres brusques l'ont empêché lui-même d'être atteint trop souvent. Il fut touché deux fois, une fois par une balle qui a ricoché sur une monture d'aile et l'a touché au bras, une autre fois lorsqu'une balle mit en miettes la vitre de la fenêtre de gauche. Il fut blessé au visage et au bras par des éclats de verre. Après cela, il a pris l'habitude de voler avec les fenêtres ouvertes.

« C'est d'ailleurs plus confortable avec la chaleur qu'il fait au Vietnam et ça me permet d'entendre les coups de feu plus facilement, dit-il. Ça crépète comme du pop corn et quand j'entends cela, je demande une attaque aérienne. »

Mais Pete ne pouvait se contenter de tendre l'oreille. Les attaques aériennes se produisent généralement de deux manières : une unité terrestre ayant accroché les Vietcong demande un appui aérien et Pete se rend alors sur place pour les repérer, ou encore — ce qui se produit le plus souvent — Pete découvre lui-même l'ennemi. Les nombreux trucs qu'il a appris au cours de son année en opérations ont servi ensuite aux FAC qui l'ont suivi.

L'AVANTAGE DU « O. 2 » sur le « O. 1 », c'est qu'il est armé et qu'il peut tenir le Vietcong en respect en attendant l'arrivée des gros réacteurs.

LES SIGNES QUI TRAHISSENT L'ACTIVITE VIETCONG sont exposés dans ce dessin expliquant une mission de repérage conduite suivant les bonnes règles. On voit rarement les Vietcongs eux-mêmes, mais ils laissent souvent des traces que l'œil exercé du F.A.C. peut découvrir au cours des reconnaissances quotidiennes. L'avion est le nouveau « O. 2 » Skymaster qui remplace maintenant le « O. 1 » Bird Dog démodé. (Voir couverture.)

1. UN HOMME QUI SE DISSIMULE. Les Vietcongs, quand ils entendent approcher un avion, se cachent au lieu d'essayer de se faire passer pour de paisibles paysans. La mission la plus importante de Peter a eu pour origine la vue d'un coude qui dépassait sous des rameaux de palmier.

2. LE LINGE A SECHER. Le village n'a qu'un petit nombre d'habitants. Or le linge mis à sécher indique un nombre deux ou trois fois plus grand que celui des habitants. Pourquoi ?

3. LA TERRE A ETE REMUEE. On a fait du jardinage ? Un nouvel abri de mitrailleuse ?

4. L'EAU EST TROUBLEE. Pourtant, on ne voit personne. Pourquoi ?

5. DES RIDES SUR L'EAU. Des sampans se cacheraient-ils sous les arbres de la rive ombragée ?

6. DES GENS TRAVAILLENT DANS LES RIZIERES. Une ou deux personnes auraient suffi dans ce petit champ. Pourtant il y en a vingt qui ont l'air de paisibles Nhaqués.

7. DES SOUCHES D'ARBRE. A cet endroit il y avait, hier, de grands arbres. Ont-ils été coupés pour camoufler de nouveaux emplacements d'arme ?

8. DES BUFFLES. Il n'y en avait que trois hier. Les autres ont-ils été amenés pour ravitailler les Vietcongs ?

9. LA FUMEE. En territoire vietcong, là où il y a de la fumée, il y a probablement des Vietcongs. Le camp est maintenant abandonné, mais les Vietcongs doivent être quelque part dans les environs.

10. DU POPCORN ? On y est. Lorsque le F.A.C. entend le crépitement des mitrailleuses, il sait qu'il a trouvé ce qu'il cherchait et il pique pour ne pas être touché. Quand il est assez loin pour ne pas être vu, il fait un grand virage pour repasser au même endroit mais venant d'une direction par où on ne l'attend pas. Il prend de la hauteur pour repérer exactement la position, puis pique une fois de plus pour repasser au-dessus au ras des arbres pour mieux voir. S'il juge que cela en vaut la peine, il demande une intervention aérienne.





UN « BIRD DOG » SOLITAIRE en vol de reconnaissance au-dessus du territoire vietcong. On a dû le remplacer progressivement par un autre type d'avion parce qu'il n'a pas d'armement.

Pete fut affecté dans une province du Sud Vietnam située dans le delta du Mékong au sud de Saigon, où les VC font la loi. Il avait avec lui un seul autre FAC, deux O-1 et deux mécaniciens. Le terrain qui était une bande de terre tassée était gardé par des réguliers vietnamiens. Sa mission était de survoler la province et de détecter toute activité suspecte. Ce n'était pas facile, car les VC ne se distinguent guère des paisibles civils vietnamiens, vus d'un avion.

« Nous avons appliqué tout de suite un principe, dit Pete. S'ils nous saluent, on rend le salut. S'ils tirent, on riposte... »

Mais il en a trouvé d'autres, et il m'a montré autant qu'il pouvait le faire sur les marécages de Floride les trucs qu'il a utilisés sur le delta du Mekong.

« Mon camarade et moi, nous préparions nos missions du lendemain dans la soirée. Je survolais un certain secteur, lui un autre.

Les cours d'eau sont intéressants pour commencer. Les VC utilisent rarement les routes dans la journée pour les mouvements importants de troupes ou de matériel. Sur les cours d'eau, s'ils entendent venir des avions, ils peuvent camoufler les sampans sous les arbres le long des berges...

On ne peut pas les voir — mais on voit les rides courir sur l'eau, ou encore que l'eau est encore trouble près d'une berge tandis qu'elle est calme près de l'autre. »

Il fit une autre démonstration de virages inversés.

« Si j'avais des doutes, je repérais l'endroit exact, je descendais en piquant et je passais en rase-mottes peu dessus en jetant un coup d'œil rapide. Si je trouvais ce que je cherchais, je grimpais aussitôt pour me mettre à l'abri et je demandais une attaque aérienne. »

Il y a d'autres indices caractéristiques :

— Des pistes fraîches dans une brousse épaisse.

— Des tranchées, des abris de tir.

— Trop de linge à sécher pour le nombre de paillotes visibles.

— Trop de gens travaillant dans les rizières qui n'étaient pas là avant...

— Trop de buffles qu'on n'avait pas vus il y a quelques jours dans ce coin.

— Des souches là où il y avait de grands arbres.

— Des feuilles de palmier dispersées dans un coin, recouvrant probablement quelque chose qu'on voulait cacher.

« En pratique, dit Pete en manœuvrant l'avion pour me montrer autre chose, c'est surtout une question de bon sens. Une fois qu'on est familiarisé avec un secteur, on s'aperçoit assez vite si quelque chose a changé. C'est comme le dessus de votre bureau. Un matin, vous arrivez au travail et vous vous rendez compte que quelque chose ne va pas. Quelqu'un a dérangé vos affaires. Vous regardez les détails pour voir ce qui est changé. »

Il vira pour se mettre face au soleil.

« Regardez là-bas, dit-il. Vous ne pouvez voir la surface de l'eau sous ces arbres, mais attendez, dès qu'il y aura un reflet du soleil dessus. »

En effet, lorsque nous eûmes le soleil juste en face, sa lumière se réfléchit sur l'eau sous les arbres qui poussaient dans les marécages.

« C'était là l'un des meilleurs camouflages qu'ils avaient, dit-il. S'il y a des rides sur l'eau, je savais que quelque chose se passait de suspect. Pourquoi se cacheraient-ils autrement ? »

Une fois qu'il a repéré quelque chose, la tâche du FAC n'a fait que commencer.

« J'avais à décider si l'objectif valait une attaque aérienne, dit-il. »

Si tel est le cas, on envoyait généralement des F 100 ou les vénérables A 1 à hélice, ou les réacteurs A 4, A 6 ou F 8 de la marine. Dans ce cas, on voit un autre paradoxe de cette étrange guerre. Pete Bernstein, qui était alors simple lieutenant, donnait des instructions aux pilotes des gros avions, dont certains avaient le grade de colonel. Il leur disait où il fallait frapper et avec quoi. Cela

(Suite page 117)

Les pilotes sans défense qui dirigent les attaques aériennes

(Suite de la page 86)

se passait à peu près de cette façon : « Ils commençaient à contacter avant d'arriver sur l'objectif, expliqua Peter, pour me dire le nombre et le type des avions — par exemple quatre F 100 — quel armement il y avait à bord, et le temps qu'ils pouvaient consacrer à

l'attaque proprement dite, par exemple 50 minutes. A mon tour, je leur disais ce qu'ils trouveraient sur l'objectif. Par exemple, deux bataillons de VC en tranchées, avec de nombreuses mitrailleuses de 12,7 mm qui tiraient sur moi, l'endroit où se trouve le terrain d'atterrissage le plus proche en cas de petits ennuis, et le poste ami le plus proche en cas de détresse. Je leur donnais les conditions météo, surtout la direction du vent, et ensuite, lorsque j'étais sûr qu'ils me voyaient, je marquais l'objectif avec une bombe fumigène. »

Et voici l'un des paradoxes les plus ridicules de notre ère spatiale. Peter qui faisait les plus folles manœuvres pour ne pas être touché en attendant les chasseurs bombardiers, devait ensuite s'approcher de l'objectif pour y jeter sa bombe fumigène en se servant comme viseur d'une simple marque faite par lui-même sur le pare-brise avec un crayon gras.

« Je me contentais de l'aligner avec le capot et l'objectif, je lâchais ma bombe et je filais. »

C'était rarement un coup direct mais, généralement, cela n'avait guère d'importance.

« C'était encore une simple affaire de bon sens. Je leur disais simplement que la bombe fumigène était tombée par exemple 100 m au nord de l'objectif, que la fumée était soufflée à environ 50 m à l'est de l'objectif. En faisant un recoupement, la position de la mitrailleuse devait être dans un petit bosquet épais. C'est à peu près comme ça que ça se passe. »

Les jets attaquaient ensuite un par un, chacun attendant que Pete ait donné son estimation des dégâts — et de la précision — du coup précédent. Il indiquait lui-même l'utilisation de l'armement, commençant généralement par des bombes de 225 kg sur les positions des grosses pièces. On pouvait ensuite s'attaquer aux petits tireurs isolés. C'était du simple bon sens.

La mission la plus importante de Pete, sinon la plus risquée — on en reparlera — avait pour origine une découverte strictement visuelle. Il remarqua quelques rameaux de palmiers dispersés là où il n'y avait rien la veille. Suivant la procédure habituelle, il fit un passage à basse altitude — pour voir les choses de plus près et vit un coude qui dépassait sous l'un des rameaux. Puis, ce fut un remue-ménage.

« Je vis des hommes courir du village vers les champs. Je demandai par radio une attaque aérienne. Je leur dis : « J'ai débusqué ici 30 VC, non 50. Encore d'autres ! On en voit partout maintenant. Il y en a 100... 300. »

« Ça a fini par être 600 environ », dit-il, épuisé par la réminiscence.

Pete était resté ce jour-là 9 heures dans son avion sans le quitter une seule fois — comme un pilote de course à Indianapolis — retournant à la base seulement pour faire le plein, boire quelques gorgées d'eau et essuyer la sueur qui l'aveuglait. Il dirigea en tout 33 attaques aériennes avant que tout

S ET M

PRESENTE

L'ARMÉE DE TERRE OFFRE

AUX JEUNES GENS AGES DE DIX-HUIT ANS

une situation d'avenir

Dès l'entrée au service, ils ne sont plus à la charge de leur famille.

Durant les 16 premiers mois, ils ont de 140 à 340 F d'argent de poche, selon leur grade.

A partir du dix-septième mois, sous-officiers, ils perçoivent une solde mensuelle de début de 650 F.

En outre, s'ils sont liés pour 5 ans, ils ont droit à une prime d'attachement d'environ 6 000 F.

Pour tous renseignements, écrire ou se présenter (tous les jours ouvrables, sauf samedi) à l'état-major de l'Armée de Terre, direction technique des armes et de l'instruction (Service MP), 37, boulevard de Port-Royal, Paris-13^e.

la possibilité d'apprendre un métier

Ils peuvent :

— Faire une carrière de sous-officier ou d'officier et prendre leur retraite après 15 ou 25 ans de service ;

— Acquérir une spécialité militaire d'équivalence civile ;

— Ou préparer une spécialité civile intéressante en profitant des possibilités de promotion sociale offertes au choix des militaires.

ABRAMESH

le « disque adroit
du BRICOLEUR »

PONCE - COUPE

bois - éverite - pierre - métal
plastique...

UTILISABLE
DES
DEUX CÔTÉS



ne
s'engorge
pas

disque 18 cm
sur votre perceuse, travaille
10 fois plus vite, dure 100
fois plus longtemps.

Franco 15 F - les 3 : 35 F
mandat-lettre : MAIL-ORDER,
B.P. n° 12 MARIGAUD-33 ou
C.C.P. 20 25 68, BORDEAUX.

fût terminé. Des patrouilles terrestres envoyées sur place purent trouver des documents VC qui indiquaient qu'ils se préparaient à attaquer un village vietnamien de la région.

L'attaque ne fut jamais exécutée, tout simplement parce que Pete avait aperçu un coude qui dépassait sous un rameau de palmier.

Pete fut décoré du Silver Star pour une autre mission aussi mouvementée. Il avait déjà fait 6 heures 30 de vol de reconnaissance lorsque tard dans la journée, il fut avisé que les VC avaient attaqué un convoi. Il se dirigea sur les lieux et pour occuper les VC jusqu'à l'arrivée des chasseurs bombardiers, il tira ses roquettes fumigènes sur eux, puis — véritable gag de film comique — il pilota son avion d'une seule main tout en tirant avec son fusil automatique M-16 par la porte ouverte, en le calant sur son pied.

N'ayant plus d'enfins fumigènes à l'arrivée des chasseurs, Pete se servit de son propre avion comme repère, se dirigeant tout droit sur les objectifs pour les signaler. L'avion fut touché bien sûr, et gravement, mais Pete en sortit vivant. Cent cinquante VC ne purent en dire autant.

Pete ne se plaint pas d'avoir été envoyé en opération sur un vieux coucou comme le O-1, ou même d'être un FAC, emploi relativement peu prestigieux.

« Le O. 1 a été conçu pour ce genre de vol, dit-il, refusant de critiquer un vieil ami, mais il était solide et fut à la hauteur. »

Mais le O. 2 est malgré tout un progrès.

« Il est plus rapide, il grimpe mieux, de sorte qu'on peut s'éloigner plus vite tout en étant aussi bien placé pour voir ce qui se

passe. De plus — c'est plus important — il est armé. Un de nos plus grands problèmes, c'est le délai qui s'écoule entre le moment où nous demandons une intervention aérienne et l'arrivée des chasseurs.

« Il me fallait avoir l'œil sur les VC, autrement il auraient filé, et si je les voyais, ils me voyaient aussi et me tiraient dessus.

« Le O. 2 peut riposter et les tenir en respect jusqu'à l'arrivée des gros réacteurs. »

Je lui ai demandé s'il n'enviait pas les pilotes qu'il guidait, qui pilotaient les gros engins supersoniques tandis que lui, il faisait de petits tours en l'air avec son vieux coucou.

Il me regarda comme si j'avais perdu le cours des événements depuis plusieurs années.

« Les guerres ont changé. La plupart des FAC sont convaincus que nous avons le rôle le plus important dans la guerre aérienne, et je crois que les autres pilotes le pensent aussi. Je peux me trouver dans un groupe de pilotes de jet. Quand ils voient que je suis un FAC, ils me regardent avec de grands yeux et ils me font de la place au bar. »

Les guerres ont sans doute changé, mais le courage et l'abnégation sont les mêmes. C'est un lieu commun de le dire, mais les armes ne font pas l'homme. C'est l'inverse.

■ Les couvercles des boîtes en carton fermant par frottement seront plus faciles à réutiliser si vous coupez dans ceux-ci des fentes uniformément espacées avant de les replacer sur la boîte. Coupez les fentes sur toutes la hauteur du couvercle au moyen d'un couteau très aiguisé.